

UNE LONGUE HISTOIRE DEPUIS 1796 ...

HISTORIQUE DE L'IMAGERIE D'ÉPINAL S.A.

Jean-Charles Pellerin, cartier-dominotier à Épinal à la fin du XVIII^e siècle, fabriquait des jeux de cartes et imprimait des estampes. Sa présence est à relier à un privilège accordé à Épinal et à Nancy, seules villes de Lorraine, au XVI^e siècle, autorisées à héberger des maîtres cartiers. Jusque dans les années 1800-1810, il imprime ainsi cartes et images pieuses. Peu à peu, on voit se développer, à côté de l'estampe pieuse, des scènes de genre, et l'image religieuse semble céder le pas aux productions illustrant des événements populaires.

C'est l'illustration qui, sous le poinçon de graveurs comme Réveillé et Georgin, permet à Jean-Charles Pellerin d'asseoir sa notoriété, l'épopée napoléonienne accomplissant le reste. De fait, le Premier Empire fournit aux graveurs les thèmes les plus variés et les plus mobilisateurs de l'opinion publique. Il est alors possible d'acheter aux colporteurs une scène de bataille ou un portrait de l'Empereur, obtenu à partir du bois gravé selon la technique de l'épargne, puis colorié aux pochoirs. Malgré la restauration de la monarchie et par voie de conséquence de la censure, les séries d'estampes impériales assurent la prospérité de la fabrique Pellerin.

En 1822, son fils, Nicolas Pellerin (29 ans) et Pierre-Germain Vadet, son beau-frère, lui succèdent. La fabrique de cartes cède définitivement la place à la fabrique d'images. L'Imagerie d'Épinal prend de l'ampleur. On embauche de 1832 à 1846 près de 40 ouvriers, alors que les images Pellerin sont diffusées dans le monde entier. Le 30 octobre 1858, la société est constituée en nom collectif – « Pellerin et Compagnie » – entre Nicolas Pellerin, Charles Pellerin, son fils, né en 1827, Pierre-Germain Vadet, gendre de Nicolas Perrin, et Léon-Joseph Letourneur-Dubreuil, gendre de Pierre-Germain Vadet.

Les administrateurs successifs de l'entreprise concourent au développement de nouvelles techniques. Après la xylogravure, la stéréotypie, la lithographie, utilisée à titre exclusif vers 1854-1855, et la chromolithographie font leur apparition dans les ateliers. La production évolue : l'image-illustration devient image enfantine. Au moment où l'on réédite la Bibliothèque bleue, apparaissent les planches de grand format à douze ou seize vignettes. Les dessins sont exécutés par des dessinateurs de profession, tels Charles Pinot, avant 1860, Legros, Phosty, Chauffour dans les années 1890... Les dessinateurs parisiens finissent par connaître les besoins de l'imagerie spinalienne et plusieurs d'entre eux proposent leur service, à moins que, comme Pinot, ils trouvent Pellerin peu reconnaissant et le quittent.

En 1860, Charles Pinot, dont les qualités artistiques sont pour beaucoup dans l'expansion commerciale des années 1850, part avec plusieurs employés de Pellerin fonder sa propre entreprise - Ch. Pinot et Sagaire. La même année, Charles Pellerin fait construire, rue Léopold-Bourg, un immeuble avec un grand magasin et, place du Quartier, un bâtiment de quatre étages où l'entreprise s'installe. Probablement stimulée par la concurrence Pinot, l'Imagerie Pellerin multiplie les contacts et les commandes auprès des dessinateurs parisiens, tant pour les planches enfantines que pour les créations publicitaires. La vente des images d'Épinal s'effectuait alors par le colportage, les librairies et les représentants à l'étranger.

Le colportage fut le moyen de diffusion le plus utilisé. Pour les images d'Épinal, la plupart des colporteurs venaient exclusivement du même village : Chamagne (Vosges), d'où leur nom de « chamagnons ». Les colporteurs allaient de village en village, une hotte (sorte de petite armoire à deux portes) sur le dos, parfois accompagné d'un âne qui portait les marchandises. Ils s'arrêtaient sur la place du village, chantaient une complainte et débattaient leurs marchandises : brochures, images, journaux, chapelets, médailles, mercerie... Très souvent, ils faisaient du troc et échangeaient ces marchandises contre des chiffons destinés

aux papeteries, des peaux de lapin pour les fabriques de chapeaux de feutre. Les images multicolores de Pellerin avaient un grand succès, tout comme les brochures de la Bibliothèque bleue ou les almanachs. Les colporteurs n'avaient pas le monopole de la vente des images de Pellerin. Le catalogue de 1842 précise les conditions de vente à usage des libraires. Les images d'Épinal ont eu un succès dépassant les frontières de la France et engageant Pellerin à assortir ses images de textes en langues étrangères : images bilingues pour l'Allemagne, puis images destinées à l'exportation, rédigées entièrement en une autre langue, diffusées par des correspondants étrangers.

À la fin des années 1880, Pellerin met à la disposition de Gaston Lucq, dit Glucq, dessinateur parisien, son expérience d'imprimeur en chromolithographie. Sans doute cette association permit-elle à Pellerin de surmonter les événements de l'année 1888 : l'incendie des ateliers de coloriage, puis le rachat de l'entreprise concurrente Olivier-Pinot. Après la mort de Pierre-Germain Vadet (1870), le départ de Léon-Joseph Letourneur-Dubreuil (1880), le décès de Charles Pellerin (1887) et l'achat de la maison Pinot à Mme Olivier, la société se trouve officiellement administrée par Georges Pellerin, fils de Charles, né en 1852, et Pol Charles Marie Payonne, époux de sa sœur Marie-Louise.

La Troisième République voit l'apparition des portraits légendés de grands personnages historiques et les récits des événements politiques marquants : la guerre de 1870, la Commune. L'image Pellerin se distingue alors par un certain engagement politique et moral et devient un symbole de valeurs. Épinal, capitale de l'imagerie populaire, eut, de 1880 à 1896, l'idée d'adapter ses images au courant scientifique d'une époque en pleine industrialisation. L'originalité de la série encyclopédique Glucq des *Leçons de choses illustrées*, née de l'association de l'Imagerie Pellerin et de l'éditeur publiciste Glucq, est d'avoir apporté un aspect totalement novateur aux thèmes iconographiques cantonnés à l'histoire, à la religion et aux contes de fées. L'idée de Glucq et de l'imagier fut de remplacer les héros des histoires racontées en images par des « produits de consommation », répondant ainsi d'une façon simple et efficace à la curiosité des milieux populaires et bourgeois fascinés par l'industrialisation. L'école étant devenue obligatoire depuis 1882 et les sciences physiques et naturelles étant introduites sous le nom de « leçons de choses » dans l'enseignement primaire, le thème des images reliées en un volume de cinquante planches porta sur l'observation des objets ou de la nature associée aux découvertes scientifiques et à leurs applications : histoire du fer, du verre, du gaz, du sucre... Mais ces images gardaient toujours un caractère publicitaire et malgré l'enthousiasme des instituteurs, le gouvernement n'encouragea pas l'entreprise. Le coût du projet n'apporta pas le succès escompté et, en 1896, Glucq dut céder ses parts de propriété à l'Imagerie Pellerin qui retira à l'iconographie toute allusion publicitaire, la réactualisa et la modernisa. Elle intitula la nouvelle production parue en 1905 « Série encyclopédique Glucq des leçons de choses illustrées ». Après la première guerre mondiale, la série évolua peu, puis s'essouffla.

Le 29 mars 1895, les statuts de la société furent modifiés pour permettre l'admission d'un co-associé Hubert Gourier, mari de la deuxième sœur de Georges Pellerin. Jusqu'à l'approche de la première guerre mondiale, l'imagerie, installée dans de nouveaux locaux quai de Dogneville à Épinal édifiés en 1896-1897 (ceux qu'elle occupe encore aujourd'hui) développe ses séries historiées et ses jeux de construction. À côté de ses activités de création, Pellerin conforte sa position d'imprimeur-publicitaire auprès des libraires et des petits commerçants. Le verso des images est imprimé avec un texte rédigé par le client. La Grande Guerre provoque la fermeture partielle de l'usine mais, malgré cela, Georges Pellerin honore les commandes qui lui parviennent de Suisse ou d'Algérie. Comme en 1870, l'Imagerie participe au conflit en diffusant des images « anti-boches ».

À la mort de Georges Pellerin en 1918, la société se trouve gérée par Pol-Charles-Marie Payonne, Maurice et Émile, ses fils, Hubert et Jean Gourier et Élisabeth Dumont, née Gourier. Le 18 décembre 1920, la société prend le nom de « Payonne, Gourier et C^{ie}, ancienne maison Pellerin ». Le 14 mai 1921, Hubert Gourier cède 1/250 du capital à Max Prud'homme, mari de la fille de Pauline Vadet et de Léon Letourneur-

Debreuil. Pol Payonne disparaît ; le 1^{er} juin 1921 naît l'« Imagerie Pellerin S. A. ». Dans les années 1920, l'activité reprend : la maison crée des albums-toile pour les enfants, mais la concurrence se développe sur toute la librairie et l'imagerie. On tente de renouveler les ententes commerciales déjà entreprises au début du siècle entre imagiers : Vagné et fils, à Pont-à-Mousson ; Alfred Delhalt, à Nancy ; Alexandre Capendu, éditeur et dépositaire parisien. On songe à engager des procès contre les éditeurs allemands. Hubert Gourier meurt en 1934 et laisse à la tête de l'entreprise ses neveux, Maurice et Émile Payonne.

La seconde guerre mondiale interrompt à nouveau les activités de l'Imagerie, qui reprennent avec difficulté dans les années 1950. Les hebdomadaires de littérature enfantine ainsi que les éditeurs comme Hachette proposent des articles qui plaisent davantage à la clientèle. L'entreprise est administrée par René Simon, petit-fils d'Hubert Gourier, au départ en retraite des frères Payonne, en 1954.

Au début des années 1980, l'imagerie connaît un essor médiatique relatif en éditant des artistes aussi reconnus que Tardi ou Fred et en bénéficiant d'une couverture télévisuelle quotidienne *via* l'émission pour enfants « Récré A2 » sur Antenne 2. Cependant, l'entreprise s'écroule peu à peu financièrement et les descendants de son fondateur Jean-Charles Pellerin sont contraints de déposer le bilan.

En 1984, cinq jeunes dirigeants d'entreprise et un groupe de cinquante actionnaires spinaliens décident de recapitaliser l'Imagerie pour faire renaître ce patrimoine cher au cœur des Spinaliens. Eric STAUB, l'un des jeunes repreneurs, est nommé naturellement Président-directeur général. Il assure immédiatement une direction judicieuse et économe, préserve fidèlement le caractère propre de la maison, le coloris au pochoir et adapte ces réalisations aux techniques d'impression modernes. Dès 1989, l'Imagerie d'Épinal retrouve ses racines dans l'expression graphique et artistique de son époque et s'assure la collaboration d'un premier artiste, Antonio GACIA, puis d'autres suivent, Jean-Paul MARCHAL, Isabel YUNG, Clair ARTHUR, Guillaume ROUSSEL, Olivier CLAUDON, Patrick France, Sidonie HOLLARD, Thierry DESAILLY et Anne LOGEAIS.

Au début du XXI^e siècle, l'Imagerie d'Épinal développe trois activités : l'édition d'images d'Épinal, bien souvent en relation avec l'actualité ; l'atelier artisanal, qui accueille plus de 200 000 visiteurs par an ; la création d'images d'Épinal pour des entreprises ou des institutions, à l'occasion d'un événement particulier. Malgré les développements d'une culture et d'une société tournées vers les moyens de communication les plus performants, l'image d'Épinal conserve une place privilégiée.